

deux fois le tour du monde, et ces voyages, qu'elle a exécutés seule, avec des ressources plus que modestes, mais avec une grande force d'âme et de volonté, la placent sans contredit au premier rang des personnes de son sexe, par l'importance et l'étendue de ses explorations.

C'est en 1848, après la mort de son mari et après avoir convenablement établi son fils, que Mme Pfeiffer, qui entraînait dans sa cinquantième année, entreprit ces voyages dont le goût la tourmentait depuis son enfance.

La Palestine fut la première contrée que visita Mme Pfeiffer. Elle explora ensuite la péninsule scandinave et l'Islande. En 1849, elle s'embarqua à Hambourg, arrivait au Brésil, dans l'intérieur duquel elle pénétrait; puis elle abordait à Taïti, visitait successivement Canton, Ceylan, Madras, Calcutta, Bénarès, Delhi, Bombay, d'où elle se rendit à Bagdad. On la retrouve ensuite à Mossoul, à Nimive, dans le Kurdistan, en Perse, en Géorgie.

Peu de temps après son retour en Europe, elle repart de nouveau (1851) et arrive au cap de Bonne-Espérance. Là, la modicité de ses ressources ne lui permit pas de pénétrer jusqu'au lac Ngami, comme elle en avait d'abord l'intention. Elle tourne ses regards vers la Malaisie, visite Bornéo en tous sens, part pour Java, Sumatra, les Moluques, puis s'embarque pour la Californie, la visite, repart pour le Pérou et la Bolivie, poussant ses excursions jusqu'aux contrées où l'Amazonie prend sa source; elle traverse les Andes et arrive sur le plateau de Quito où elle admire le Chimborazo et le Cotopaxi; on la retrouve ensuite sur l'isthme de Panama, dans le golfe du Mexique, à la Nouvelle-Orléans, aux chutes de Saint-Antoine sur le Mississipi, sur les lacs Michigan, Supérieur, Huron, Erié, Ontario, aux chutes de Niagara, au Canada, à Boston, à New-York, d'où elle s'embarque enfin, mais non sans regrets, pour la vieille Europe.

En 1856, l'intrépide voyageuse, toujours avide d'aventures et d'émotions, quittait encore une fois l'Angleterre pour les îles de l'Océan Indien, abordait à Maurice, puis à Madagascar. C'est là qu'elle a pris ces fièvres qui ont détruit son admirable santé, fatigué son courage et causé sa mort.

M. Malte-Brun estime à 30 à 32,000 lieues géographiques le chemin parcouru par cette femme extraordinaire dans ses deux grands voyages, savoir: 12 à 15,000 lieues pour le premier voyage et 16 à 18,000 pour le second. Mme Pfeiffer a écrit ses deux voyages; ils ont été traduits en français et ont paru récemment.—*J. de l'Instruction Publique de Paris.*

BULLETIN DES SCIENCES.

—On lit dans les journaux de Paris:

“Le baron de la Roncière le Noury, commandant en chef de la station de Terre-Neuve, vient de faire don au Muséum d'histoire naturelle d'un jeune castor, qui a été pris dans la grande rivière de Saint-Georges. C'est une précieuse conquête pour la ménagerie qui sera sous peu de jours en possession de ce nouvel habitant; la corvette à vapeur le *Gassendi* a ramené en France ce curieux animal dont l'espèce devient si rare. Pendant la traversée, on le tenait habituellement dans un grand canot sur le pont. Tranquille pendant le jour, il passait la nuit en mouvement, rongant les bancs, les avirons ou les bordages du canot. Ses dents ont une grande puissance, elles pénètrent le bois le plus dur et finissent par limer le fer. Indifférent aux soins qu'on lui donne, il est loin cependant de se montrer sauvage. Toutes les fois qu'on le mettait en liberté à bord, il se rapprochait des hommes de l'équipage, se dressant sur ses pattes de derrière, présentant celles de devant dont il se sert en guise de mains pour porter sa nourriture à sa bouche. Plusieurs grands chiens de Terre-Neuve, qui étaient ses compagnons de voyage, venaient parfois le flairer d'un air assez menaçant et ne lui inspiraient aucune frayeur. Mais il n'aime pas à se laisser prendre, et poussait un cri d'enfant quand on cherchait à s'emparer de lui. On lui donnait ordinairement à manger des légumes et des herbes, quelquefois des raisins, des pommes et des poires dont il était surtout friand, bien qu'il n'en eût jamais goûté dans les solitudes glaciales. Au contraire, il repoussait le poisson; des arêtes trouvées fréquemment dans les cases de castors à Terre-Neuve sembleraient cependant indiquer qu'ils s'en nourrissent.

M. de la Roncière a également rapporté deux outardes, un grand aigle de Terre-Neuve, un grand goéland de l'espèce appelée *cania* dans les régions septentrionales de l'Amérique; enfin plusieurs plantes de spruce, arbre vert qui donne une sorte de bière dont font usage les marins dans les parages de l'Amérique du Nord, et à laquelle on attribue de puissantes qualités hygiéniques. Ces plantes ont été l'objet de soins particuliers pendant la traversée à bord du *Gassendi*.”

Tous ces animaux, excepté le castor, sont loin d'être rares dans notre pays. Encore ce dernier n'est-il pas aussi rare que l'on paraît le croire. Quant à l'arbre vert appelé *spruce*, c'est notre épinette avec laquelle on fait ce que l'on appelle de la *petite bière*, qui se vend à tous les coins de rue à Québec et à Montréal.

—Dans la dernière séance du Cercle de la presse scientifique, M. Porro a lu une très intéressante notice sur des observations faites par M. Pignorini et par lui-même, de la comète qui fixe aujourd'hui l'attention générale. Le travail de ces astronomes se compose d'observations, de mesures au micromètre et d'observations simplement inspectives sur la constitution physique de cet astre singulier.

Pour bien comprendre les conclusions auxquelles les auteurs sont arrivés, il faut se reporter au mémoire récent de M. Porro sur la théorie de la lumière, mémoire dont l'*Ami des sciences* a donné le résumé. M. Porro admet avec Zantedeschi que l'ensemble du monde n'est autre que: “*Materia che si discruta e materia che si concreta.*” L'éther hypothétique, dont l'existence est nécessaire à l'explication des phénomènes de la lumière, ne serait autre chose alors que la matière à l'état le plus extrême de diffusion.

M. Porro admet qu'entre cet état et celui où la matière se trouve dans nos gaz les plus raréfiés, il existe des états intermédiaires de la matière, dont les comètes, les nébuleuses, la lumière zodiacale peut-être nous offrent des exemples.

Cela dit, M. Porro, après avoir averti combien il faut se précautionner contre les illusions qui peuvent provenir des instruments employés, de l'état de l'atmosphère et de la disposition même de l'esprit de l'observateur, s'exprime à peu près ainsi:

La matière cosmique des comètes se trouve à deux états différents, tous deux intermédiaires entre l'état éthéré et l'état gazeux. La matière du noyau et la matière de l'enveloppe d'aspect aérien des comètes diffèrent entre elles au moins autant que la matière solide du globe terrestre diffère de son enveloppe atmosphérique.

La matière dans cet état est incapable de réfléchir *spécialement* la lumière solaire, mais ces atomes peuvent entrer en vibrations lumineuses sous l'influence du soleil; les comètes brillent donc comme la lumière propre, mais excitée continuellement par l'insolation.

La matière aux deux états qu'on observe dans les comètes se distingue de la matière à l'état éthéré, principalement en ce que, soumise à un centre d'attraction autour duquel elle tend à s'agglomérer, elle prend des contours nettement déterminés.

Dans l'espace indéfini et loin de l'attraction du soleil, une comète serait nécessairement sphérique; son noyau, si elle en avait un, serait au centre; mais sous l'attraction du soleil et en vertu de la résistance de l'éther, aujourd'hui admise déjà par quelques astronomes, cette sphère devient nécessairement un ellipsoïde très allongé, dont le noyau occupe l'un des foyers.

Le phénomène que présente l'anneau de Saturne peut se réaliser parfois dans les comètes, et alors l'anneau résultant serait terminé intérieurement par une ellipse plus petite ayant l'un des foyers au centre de l'anneau.

Si l'on observe que le mouvement lumineux moins excité vers l'autre foyer peut n'être pas sensible à nos yeux, on trouvera facilement l'explication de toutes les apparences qu'ont présentées les comètes historiques, notamment celles qui ont apparu avec deux queues.—*L'Ami des sciences.*

ANNONCES.

PRIMES.

Toute personne, qui transmettra à ce bureau le montant de six abonnements au *Journal de l'Instruction Publique* ou au *Journal of Education*, aura droit pour elle-même à un exemplaire cartonné du journal pour 1857 ou pour 1858. Toute personne, qui transmettra le montant de douze abonnements aura droit à un exemplaire des deux journaux français et anglais, élégamment cartonné, pour 1857 et pour 1858. Les journaux qui reproduiront cette annonce gratuitement auront également droit à un exemplaire des deux journaux élégamment cartonné. Dans tous les cas, il faudra faire prendre ces exemplaires au bureau du journal ou chez nos agents, sur un ordre de notre part.

On s'abonne, pour CINQ CHELINS par année, au *Journal de l'Instruction Publique* rédigé par le Secrétaire de l'Education et par M. Joseph Lenoir, assistant-rédacteur. On s'abonne pour CINQ CHELINS par année au “*Lower Canada Journal of Education*,” rédigé par le Secrétaire de l'Education et par M. John Radiger, assistant-rédacteur. Les instituteurs peuvent recevoir, pour cinq CHELINS, les deux journaux ou, à leur choix, deux exemplaires de l'un ou de l'autre. L'abonnement, dans tous les cas, est payable d'avance.

Le journal français se tire à 4,000 exemplaires et paraît vers le milieu de chaque mois. Le journal anglais se tire à 2,000 exemplaires et paraît vers la fin de chaque mois.

On ne publie que des annonces qui ont trait à l'Instruction publique, aux sciences, ou aux beaux arts. Prix: un chelin par ligne pour la première insertion, et douze sous par ligne, pour chaque insertion subséquente, payable d'avance.

On s'abonne au Bureau de l'Education à Montréal, chez M. Thomas Roy, agent à Québec, et pour la campagne, en adressant au bureau de l'Education une demande d'abonnement per la poste, avec le montant. On est prié d'indiquer clairement et lisiblement le bureau de poste auquel le journal doit être expédié. Les abonnés feront bien aussi d'écrire leur adresse lisiblement à part de leur signature.